

faire souffrir. D'ailleurs, sans flatterie aucune, votre compagnie m'est délicieuse.

Et pourquoi, s'il vous plait, ne serais-je pas vraiment un fils pour vous ? Je l'avoue humblement, je me suis parfois surpris à être jaloux de vous ; je trouvais qu'elle vous aimait trop. Mais maintenant, je ne demande qu'à m'associer à son culte, et il faudra bien que vous finissiez par nous confondre un peu dans votre cœur.

Vous dites, Monsieur, que mon père était l'homme le plus loyal, le plus franc que vous ayez connu. J'en suis heureux et j'en suis fier. Si j'ai le bonheur de lui ressembler en cela, c'est bien à lui que je le dois. Je me rappelle parfaitement son mépris pour tout mensonge, et je puis vous affirmer que sa main tendrement sévère le punissait fort bien. "Celui qui se souille d'un mensonge, me disait-il alors, toutes les eaux de la terre ne le laveront jamais." Cette parole me frappait beaucoup, et faisait rêver mon jeune esprit, quand je m'arrêtais à regarder le Saint-Laurent.

Je vous en prie, prenez la direction de toute ma vie, et veuillez faire agréer à mademoiselle de Montbrun, avec mes hommages les plus respectueux, l'assurance de ma reconnaissance sans bornes.

*Charles de Montbrun à Maurice Darville.*

Merci de m'accepter si volontiers. Vous ai-je dit que je ne consentirais pas au mariage d'Angéline avant qu'elle ait vingt ans accomplis ? mais je n'ai pas d'objections à ce qu'elle vous donne sa parole dès maintenant, et puisque nous en sommes là, je m'en vais vous demander votre attention la plus sérieuse.

Et d'abord, Maurice, voulez-vous conserver les généreuses aspirations, les nobles élans, le chaste enthousiasme de vos vingt ans ? Voulez-vous aimer longtemps et être aimé toujours ? *Gardez votre cœur, gardez-le avec toutes sortes de soins, parce que de lui procède la vie.* Faut-il vous dire que vous ne sauriez faire rien de plus grand ni de plus difficile ? Montrez-moi, disait un saint évêque, montrez-moi un homme qui s'est conservé pur, et *j'irai me prosterner devant lui.*